

Que penser de la situation des jeunes? Des étudiants universitaires, des étudiants d'instituts techniques, d'instituts professionnels, à qui on avait promis au moment de la promotion que s'ils allaient à l'université et obtenaient un diplôme ils trouveraient ensuite un emploi.» Ma circonscription renferme une très belle université. L'Université Simon Fraser compte 9,000 étudiants. L'Institut de technologie de la Colombie-Britannique est aussi situé dans ma circonscription, tout comme l'Institut des métiers du Pacifique, si bien que j'ai beaucoup entendu parler des problèmes des jeunes diplômés universitaires.

● (1650)

Je tiens à signaler que dernièrement j'ai assisté à la remise des diplômes à l'université Simon Fraser et ai eu l'occasion de parler avec nombre des étudiants diplômés de cette grande université. Trop d'entre eux, lorsque je leur ai demandé quels étaient leurs projets d'avenir, ont haussé les épaules et dans de nombreux cas, avec désespoir, ont dit qu'ils n'en avaient aucune idée. Souvent, non seulement les étudiants ont travaillé dur mais, je le répète, les parents ont fait de grands sacrifices pour envoyer leurs enfants à l'université ou dans un autre établissement d'enseignement pour constater ensuite que la situation n'est pas très rose à la fin et que les perspectives d'emploi n'étaient qu'un mythe. Après avoir consenti tous ces sacrifices et terminé les études, les étudiants se retrouvent sans rien. Pour ces jeunes qui ont des aptitudes à offrir et qui veulent vraiment travailler, nous n'avons aucune place dans la société.

J'incite donc les diplômés de l'université Simon Fraser, de l'Institut de technologie de la Colombie-Britannique et de l'Institut professionnel du Pacifique à demander aux ministres du cabinet libéral et aux députés libéraux quels sont leurs programmes pour les jeunes et en quoi ils leur permettent de se trouver un emploi. Quelle serait leur réaction en apprenant que, aux dires du député de Lincoln, du député de Sarnia et d'autres encore, les gens qui d'une certaine façon ont exploité à leur profit le programme d'assurance-chômage méritent un coup de pied au derrière.

**M. Cullen:** Monsieur l'Orateur, je sais que le député ne tient pas à induire la Chambre en erreur, mais permettez-moi de lui rappeler que je n'ai jamais rien dit de tel au sujet des jeunes ni de personne d'autre au Canada. J'ai laissé entendre dans une entrevue que les Canadiens n'avaient pas reçu le même choc que les Américains qui ont dû faire la queue aux stations service. Je n'ai jamais parlé des jeunes ni des Canadiens en général.

**Des voix:** Bravo!

**M. Robinson (Burnaby):** Je me rappelle très bien l'incident dont a parlé le député. En fait, il a dit que les Canadiens n'avaient pas reçu le même coup de pied au derrière, mais il a laissé entendre que c'est peut-être ce dont nous avions besoin. Je tiens à dire aux députés libéraux de l'autre côté de la Chambre que c'est là la seule conclusion raisonnable que peuvent tirer les chômeurs des propos du député. Quand l'ancien ministre de l'Emploi et de l'Immigration a dit que les Canadiens n'avaient pas reçu le coup de pied qu'avaient reçu

les Américains, que peuvent, dans ce contexte, en penser les gens dont nous parlons, les gens qui sont sans travail? Quelle qu'ait été son intention, je peux dire à l'ancien ministre, c'est sûrement ce qu'ont cru les nombreuses personnes qui ont la mauvaise fortune d'être sans travail. Si les Libéraux, qui se moquent de cette situation, pouvaient expliquer comment la politique économique libérale a réussi de quelque façon que ce soit à soulager notre pays du chômage, je serais très heureux de les écouter à la fin de mon discours.

Je le répète, les futures élections tireront les choses au clair. Les Canadiens comprendront qu'il n'existe aucune différence entre la politique économique libérale et conservatrice. J'ai ici un document très intéressant...

**Une voix:** A la prochaine, Burnaby.

**M. Robinson (Burnaby):** Quelqu'un d'en face me lance un défi. J'invite ouvertement le député à poser sa candidature dans ma circonscription aux prochaines élections.

Je voudrais signaler à l'attention de la Chambre que j'ai ici un document intéressant puisqu'il y est question de la politique économique des Libéraux et des Conservateurs, et de nouveau, j'invite des députés libéraux à nous exposer, à la fin de mon discours, les différences qu'il y a entre les deux. C'est un document qu'on a remis dernièrement au groupe des députés libéraux et c'est une sorte de brouillon d'un énoncé politique qui sera diffusé au Congrès du parti libéral qui doit avoir lieu à Winnipeg. Bien sûr, nous savons déjà que le parti libéral a toujours été à court de politiques, et les auteurs du document se montrent préoccupés du fait que le parti libéral n'en ait pas. Par exemple, à la page 3—ceci convient bien au projet de loi sur le chômage, le bill C-3—on lit ceci:

En tant que libéraux, nous savons ce que nous sommes et ce que nous défendons, mais nous avons eu souvent de la difficulté à le décrire.

Surprise, surprise! On ajoute ceci:

Un exposé de la philosophie libérale dans un seul document et de cette philosophie telle qu'elle s'applique aux principales questions qui préoccupent les Canadiens à l'heure actuelle et qui les préoccuperont au cours des années à venir, serait extrêmement utile.

Le document reconnaît qu'il n'y a pas encore de politique libérale. Au lieu, comme moi-même et d'autres l'ont déjà signalé, les libéraux préfèrent voir d'où vient le vent, c'est-à-dire qu'un bon libéral se mouille un doigt et essaie de voir d'où vient le vent, et que c'est la direction du vent qui dicte les politiques du parti libéral. Quand le vent tourne un peu, les libéraux modifient leur politique. Ce serait très bien si, comme un député le crie faiblement des banquettes arrière, ce vent correspondait à la volonté du peuple. Malheureusement, il arrive beaucoup trop souvent qu'il corresponde aux désirs de l'Establishment, des grosses sociétés, de ceux qui ont financé le parti d'en face. En effet, nous avons constaté à maintes reprises que c'est celui qui paie les violons qui choisit la musique, et ce sont surtout les gros pontes du secteur privé qui paient les violons libéraux, et ce sont ceux qui dictent d'où vient le vent qui déterminent la politique ou l'absence de politique du parti libéral. Le vent est à la veille de tourner, comme l'a dit mon ami, le député de Beaches.